

# “PEU D'ÉTUDIANTS CHOISISSENT d'être médecins généralistes”

▣ 38 communes wallonnes sont en “pénurie sévère de médecins généralistes”

► Les communes wallonnes affrontent, depuis quelques années déjà, une pénurie de médecins généralistes. 123 communes sur 262 manquent d'omnipraticiens. 38 communes sont considérées comme étant en “pénurie sévère”, a constaté en début d'année le cabinet du ministre wallon de la Santé, Maxime Prévot.

Les communes où l'absence de médecins généralistes peut causer problème se trouvent essentiellement en province de Luxembourg et dans la botte du Hainaut. Différentes causes expliquent cette pénurie. D'abord

la population vieillissante. “De nombreux médecins vont atteindre l'âge de la retraite d'ici à 5 ans” et il faudra leur trouver des successeurs.

Ensuite, la mauvaise image du généraliste. Pour le D<sup>r</sup> Jacques de Toeuf, il n'y a pas de “pénurie de médecins”. Il y a un manque d'étudiants souhaitant devenir médecins généralistes. “Actuellement, en médecine, entre 20 et 28 % des diplômés sont des médecins généralistes. Les autres se tournent vers des spécialisations.

Or, il faudrait 40 % de sorties de médecins généralistes pour parvenir à trouver un équilibre.”

Le métier de généraliste souffrirait d'une mauvaise image en Wallonie. “En Flandre, on ne la constate pas”, indique le D<sup>r</sup> Jacques de Toeuf. “En Wallonie, les étudiants ne veulent pas travailler autant que leurs aînés, craignent les gardes et ne trouvent pas certaines régions attractives.

Pourtant, de nombreuses choses, comme les gardes via certaines maisons médicales, ont évolué. En dix ans, les revenus aussi ont augmenté.”

Mais quelles seraient les solutions pour que le problème ne se pose plus à l'avenir ? “Selon moi, et c'est mon point de vue, une des solutions serait que les jeunes s'associent et ouvrent des cabinets communs, en association”, ajoute le D<sup>r</sup> Jacques de Toeuf. “Cela permettrait de réduire le loyer, de pouvoir prendre des congés plus aisément... Mais, comme dans tout mariage, il risque d'y avoir des discussions houleuses au bout de dix ans. C'est pourtant une piste.”

L. C.C.

Les étudiants préfèrent se tourner vers des spécialisations

## “RÉACTION”

**Philippe Cartiller**  
MÉDECIN, ORP-JAUCHE

### “Pas de miracle”

“La pénurie de médecins est réelle et l'avenir s'annonce sombre. La patientèle est de plus en plus nombreuse et nos journées sont longues. Je travaille au minimum 12 heures par jour, souvent plus, mais j'assume. Et puis, la seconde semaine de Pâques, j'ai prévu de partir en congé avec ma famille mais je n'ai toujours pas trouvé de remplaçant, ce qui nous est imposé légalement ! Bref, il ne faut pas se leurrer, si le patient ne se rend pas compte de cette pénurie de médecins, car nous continuons à assumer les prises en charge, il n'y a pas de miracle !”

Saul

## Primes à l'installation peu alléchantes

BRUXELLES Pour inciter des médecins omnipraticiens à exercer dans des zones en pénurie, comme dans certaines communes du Luxembourg, le gouvernement tend la main. Le fonds Impulseo vise à “encourager l'installation de médecins généralistes dans les zones en pénurie”, dit-on au cabinet du ministre wallon de la Santé, Maxime Prévot. Ces médecins reçoivent près de 20.000 euros de prime.

En cinq ans, le nombre d'introduction de dossiers a augmenté. “En 2010, 14 primes ont été accordées”, explique Audrey Jacquiez, porte-parole de Maxime Prévot. “En 2015, on dé-

nombrait 38 primes à l'installation.”

C'est bel et bien une prime. “Malheureusement, c'est considéré comme du revenu professionnel”, déplore le D<sup>r</sup> Jacques de Toeuf, vice-président de l'Association belge des syndicats médicaux (Absym). “Les médecins qui en bénéficient perdent une bonne partie de cette aide, via l'imposition. Voilà pourquoi ce n'est pas très attractif.”

Les papiers administratifs à remplir peuvent vite devenir un cauchemar. Le Groupement Belge des Omnipraticiens (GBO) propose aux candidats de remplir leur dossier.

L. C.C.